

COUP DE FOUET FÉMINISTE

PARISCOPE



Valérie de Dietrich, Barbara Schulz et Anne Azoulay

KING KONG THEORIE

Erigée en symbole d'une littérature trash, Virginie Despentes, auteure du provocant « Baise-moi », publiait en 2006 « King Kong théorie ». Un essai où vécu et réflexion s'entremêlent pour interroger la place de la femme dans la société actuelle autour de trois problématiques : le traumatisme du viol, la prostitution et l'enjeu pornographique. Despentes y confesse en fait sa conversion au féminisme. Enfin, attention, à une certaine forme de féminisme, bien sûr : punk, anar et individualiste. Sa plume râle, conteste et déstabilise. Bref, elle crée la polémique. A l'image du brûlot, ce « King Kong théorie » a été pensé et voulu comme un spectacle coup-de-poing, cru, mais sans vulgarité. Vanessa Larré remporte haut la main

le pari qu'elle s'est lancé en adaptant cet essai pour la scène. Belle idée que celle de recourir à trois comédiennes pour faire éclater la parole de l'auteure. Le procédé a pour vertu première de donner naissance à une vraie théâtralité. Sur le plateau éclairé par des néons rouges, les voix de Barbara Schultz, Valérie de Dietrich et Anne Azoulay se relaient, s'affrontent et/ou se complètent pour faire entendre ce seul et même témoignage. Indiscutablement, en contournant la forme monologuée attendue, le propos gagne en rythme et en compréhension. Même si, avouons-le, il n'en absorbe pas toute la densité. Côté mise en scène, Vanessa Larré n'a pas cherché à esthétiser la prose de Despentes. Elle explore et décline avec acuité la brutalité et la violence de la nécessité. Assurément le spectacle réveille, heurte, déstabilise et désacralise. Il ouvrira surtout les yeux de ceux qui considéreraient encore le féminisme comme une cause secondaire « de luxe »... ●

Dimitri Denorme

► Pépinière Théâtre